



Daniel Danis Verre et Maille

Sur la rive calaisienne, ça y est, j'y suis, avec d'autres aussi, tous rivés sur les côtes d'en face, en attente, et ça relève le capuchon du chandail pour se cacher des drones araignées qui tissent des toiles de feu nous visant la tête de migrants, ça nous emboîte en images entassées dans leur fichier en datant nos exils, et sur la plage ça prépare un feu, et moi, j'erre dans mes pensées

combien de joies se comptent sur mes doigts, à peine, et pas assez de mains pour les nommer, mes peines, et ça coule le sable que je laisse tomber comme un filament, le grain si fin comme l'univers dans ma main qui s'écroule dans le trou noir de l'ombre que fait le soleil entre mes jambes, j'en mangeais des images de l'espace sur le télescope de mon téléphone en cherchant par où on devait passer pour rejoindre les passeurs, comme avec cette femme, là, que je regarde par à-coups de sa beauté attirante, que j'y retourne avec le roulis des yeux vers sa personne entière sans qu'elle me voie avec mon sablier improvisé dans ma main, je dévie la tête vers les autres gars d'exil debout fumaillant, et moi et ma timidité, je pense à la faire fondre dans le sable, comme on fait du verre, j'aimerais bien dans ma nouvelle vie faire du verre, le feu et la pâte, souffler, c'est ce que je dirai à la femme qui file avec une aiguille à même la robe sur elle, pour me jouer de ma timide démarche envers elle, je siffle un air, et je regarde derrière moi, comme si c'était l'origine de mes pas sur une nouvelle terre, le sable d'antan d'où je viens s'enveloppe sur ma tête, je conjugue le poids de mes peines en sifflant les joues pleines comme si rien n'était

et dans la même foulée, le soleil tire ses derniers rayons en versant des fuchsia et des orangés, et cette femme m'accueille avec sa main au fil de lin tu iras vers quel pays toi, elle dit je sais pas, et toi, t'es couturière ? je dis oui, mais là où je vais, je deviendrai, dentellière elle dit, je pars demain vers les rives italiennes et d'enfiler, alors moi aussi, si tu veux, on sera deux, c'est mieux

comme si c'était dessiné dans le ciel, on parle en parlant tant qu'on a à dire de choses en commun, et tant et tant qu'on se marie par la bouche dès la levée de la lunante lumière de crème aux bordures dorées, et là, nos corps s'élèvent avec l'humidité, chaque grain de sable sur la peau est un point de dentelle suspendu dans le firmament d'une nuit alvéolée d'amour, une nuit reluisante au goût du salé sur ta peau d'épices, ça érotise ma langue dissoute, on tourne comme deux perles dans le creux nacré d'un coquillage céleste dans lequel tombent les liquides de la lune, qui se déverse en filaments de verre au-dessus des herbes hautes et des rochers de la plage, dans le secret de la nuit nos empreintes lumineuses laissent en filigrane une voie de corail

alors que ma tête flottante rêve à toi ici sur la côte calaisienne, je rejoue chaque soir cette unique nuit nouée d'allégresse sur la rive africaine, en oubliant la Méditerranée chavirant la barque bleue, calée vers les fonds, de tout à l'heure, hier, ou il y a un mois peut-être, avalant tes rêves, et en transparence sur la plaque de verre de ma mémoire, s'impriment des palimpsestes de toi, reste, reste longtemps en moi, comme la terre d'où je viens, reste en moi lovée dans mes alvéoles secrètes

et dans mon silence, en marchant sur la rive vers le feu allumé, une pensée filante me traverse, et si je me posais dans les parages de la dentellière